

| LE PETIT BISTRO DU GRAND JACQUES |

Pour faire le portrait d'un poète

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

POUR FAIRE le portrait d'un poète, peindre d'abord un décor de bistro, avec des portes qui s'ouvrent et se ferment, peindre ensuite quelque chose de joli, quelque chose de simple, comme des silhouettes de passants ou des demilunes, placer ensuite le décor dans un théâtre, s'asseoir dans le théâtre sans rien dire, sans bouger...

Parfois, quand le théâtre s'appelle la salle Fred-Barry, Christian Vézina s'installe dans le décor et, en compagnie de la comédienne Violette Chauveau, il récite du Jacques Prévert. Mieux, il le joue, il l'incarne, il le chamboule et le rabouline et le retrecote et, comme dans tous les textes de Prévert, la vie surgit.

Depuis quelques années, Christian Vézina, récitaliste de son état (c'est donc dire qu'il récite des poèmes pour vivre...), s'acoquine de plus en plus avec le théâtre, et le résultat est jusqu'ici toujours heureux, une rencontre réussie entre le souffle et le jeu.

Dans le cas de ce *Petit Bistro du grand Jacques*, Vézina a ainsi décidé de nous présenter divers personnages (dont Jacques Prévert lui-même, avec son éternel chapeau et son éternel mégot) qui intègrent sans qu'il n'y paraisse des poèmes à leurs discours. À ses côtés, Violette Chauveau (ciel, le talent de cette fille !) campe ici un garçon de café, là une prostituée nommée Barbara, là encore une comédienne sans emploi qui s'appelle Arlette, avant de devenir l'Arletty popularisée par le film *Les Enfants du paradis*, dont Prévert signera le scénario et les dialogues en 1945.

Le risque de ce spectacle, c'était justement de limiter la portée des poèmes de Prévert à l'époque *Paris des années 30 et 40* et à une atmosphère un peu cliché, à la manière des célèbres photos de Robert Doisneau.

Aussi, pour éviter cet écueil, Vézina a-t-il créé le personnage de Kevin, un squeegee québécois perdu dans Paris. Le contraste est

un peu trop brutal et trop marqué, notamment à cause de la musique et de la perruque écarlate du personnage. C'est pourtant ce même Kevin qui révèle le mieux la beauté et la pertinence de Prévert, quand il se met à parler de pauvreté en disant tout naturellement les vers de *La Grasse Matinée* (« il est terrible, le petit bruit de l'oeuf dur cassé sur un comptoir d'étain (...) quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim ») ou à décrire la chambre qu'il squatte à l'aide des vers de *Dans ma maison*.

Ceux qui connaissent Prévert s'amuseront à retrouver les poèmes qu'ils ont aimés à travers le texte fluide tissé de main de maître par Vézina. Mais ce sont ceux qui ne le connaissent pas qui auront sans doute la meilleure part. Ce sont eux qui ne réaliseront pas que *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France* se mêle doucement à *L'Orgue de Barbarie*, que *Je suis comme je suis* se fond sans heurt à *Déjeuner du matin*, que *Cortège*, *Inventaire* et *Au hasard des oiseaux* sont, eux aussi, eh oui, des poèmes de Prévert, naturels et justes comme le jeu d'un enfant. Ce sont eux qui ne chercheront pas où commence le poème et on finit le suivant, eux qui vivront cette admirable illusion que Prévert écrit comme on parle et respire, eux qui recevront ses poèmes en plein cœur sans analyse, sans résistance, simplement comme le cadeau d'un humain aux autres humains, comme une prière pour dire les peines et les joies des Terriens.

« Notre père qui êtes au ciel, restez-y et nous, nous resterons sur la Terre qui est parfois si jolie », quand les mots du grand Jacques y retrouvent ainsi vie.

LE PETIT BISTRO DU GRAND JACQUES, conçu et écrit par Christian Vézina autour de textes de Jacques Prévert. Distribution : Christian Vézina et Violette Chauveau. Scénographie, costumes et accessoires : Catherine Granche. Éclairages : Jean Soucy. Musique : Christine Boillat, Vladimir Kosma et Christian Vézina. Salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 7 avril, 19 h 30. Info : 514 253-8974.

